

RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

La fête dans l'histoire : pouvoir et divertissement
Une étude comparative des festivités au travers du temps et des
espaces

Le 18 mars 2023

Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)

de 14h20 à 17h00

Coordinatrice : Laetitia CHANTRAIT

Introduction de Laetitia CHANTRAIT

Flavie FONTAINE (ANHIMA), *Arsinoè II et les fêtes d'Adonis dans l'Alexandrie du III^e s. av. n. è. : organiser des célébrations pour asseoir l'autorité dynastique*

L'autorité des souverains hellénistiques découle de leur aptitude à conquérir militairement des territoires et de leur capacité à gouverner ces nouveaux espaces par un personnel choisi. En temps de paix, l'organisation de fêtes par les membres de la dynastie tend à remplacer l'autorité militaire de la conquête au profit de l'image d'un couple royal protecteur et nourricier de la population. Lors de ces événements, les souverains exaltent leurs forces et richesses, symboles de leur capacité à contrôler et exploiter leurs territoires. La fête est alors une des manifestations de l'exercice de leur autorité. Tout en créant du lien social entre la dynastie et ses sujets dans un contexte d'émulation collective, elle rappelle implicitement les rapports hiérarchiques existants. Les reines prennent part à la construction de cette image charismatique du pouvoir royal. Elles sont présentes et impliquées au sein des fêtes qui ponctuent la vie publique et domestique du royaume, témoignant de leur capacité d'action politique, religieuse, économique et sociale. Parmi elles, la reine Arsinoè II, épouse de Ptolémée II, organise des célébrations et y participe, notamment les fêtes d'Adonis à Alexandrie au III^e s. av. n. è. Les Adonies commémorent la vie, la mort et la résurrection du jeune amant d'Aphrodite associé aux cycles des saisons. Les rites liés à ce culte sont un moment de rassemblement, uniquement féminin, sous l'égide de la reine, visant à garantir la production de richesses. En s'appuyant sur des documents littéraires et iconographiques, cette communication se propose d'étudier l'implication d'Arsinoè II dans les *Adoneia*.

L'objectif est de percevoir dans quelle mesure ces fêtes mettent en avant la part de responsabilité des reines lagides dans l'organisation et le financement de festivités, dont l'objectif est d'asseoir l'autorité dynastique, par la diffusion d'une image prospère de la reine.

Victor DUCROS (LaMOP), *Des fêtes pour « terminer les querelles du pays » ? Communication politique et festive lors du voyage de Charles VI en Languedoc (1389-1390)*

Alors âgé de vingt ans, Charles VI part, en septembre 1389, avec sa cour et une délégation de son administration pour un voyage en Languedoc qui durera six mois. La portée politique de ce déplacement est profonde : il s'agit véritablement d'une itinérance souveraine par laquelle le roi entend restaurer son autorité, en particulier dans une région marquée par une longue révolte. Si les motifs de ce déplacement ne sont pas particulièrement joyeux, la venue du roi s'accompagne cependant de nombreuses festivités dans les différentes villes qu'il visite. Ce lien consubstantiel entre avènement du roi et fêtes est observé, à différents degrés, par les contemporains, aussi bien par Froissart que par le Religieux de Saint-Denis. C'est d'ailleurs bien souvent ce que les historiens du XIX^e siècle, en premier lieu Jules Michelet, retiennent. L'enjeu de cette communication est ainsi de dépasser cette approche qui ne voit dans la fête que des festivités futiles. Il s'agira de rendre compte des usages sociaux et politiques des fêtes, qui participent d'une ambiance festive s'installant dans le cadre de ce voyage. Celle-ci est à inscrire dans une communication politique entre une royauté cherchant à s'affirmer et une société politique de plus en plus élargie. Ces festivités demeurent pour autant très protéiformes et ne suivent pas toutes les mêmes logiques ou ne remplissent pas les mêmes fonctions. Porter notre attention sur cette cérémonie majeure de la vie politique française en cette fin du Moyen Âge que sont les entrées royales permet néanmoins de préciser davantage les modalités de la communication politique qu'est censée permettre le voyage de Charles VI. La complémentarité qui s'y déploie entre une royauté sacralisée et une société urbaine maîtresse de la cérémonie est significative mais particulièrement ambiguë. Elle rappelle que la fête permet autant de renforcer la solidarité et l'union d'une société que d'affirmer un ordre socio-politique.

Giacomo CARMAGNINI (IHMC), *Les fêtes du Directoire. Thermomètre pour un nouvel ordre public (1795-1799)*

Les innombrables innovations dans les domaines politique, économique et social ont fait de la Révolution un moment crucial pour tout le contexte européen. Cet extraordinaire événement catalyseur a envahi tous les aspects de la vie publique et il a même prétendu organiser la sphère privée de chaque citoyen à travers le modèle éducatif et moral d'un homme nouveau. Dès les premiers plans d'instruction publique proposés par Mirabeau ou Talleyrand, la fête a constitué l'instrument privilégié pour conjuguer éducation intellectuelle et renouvellement moral, en s'adressant non seulement aux enfants et aux écoles, mais à un public indéfini de Français de tous âges. Malgré de nombreuses redéfinitions, la fête va donc s'avérer une variable décisive pour toute la décennie révolutionnaire. Pourtant, sous le Directoire la fête a revêtu une fonction politique nouvelle, qui a investi l'image du pouvoir et l'imaginaire public d'une manière inédite. Sortis de la terrible expérience de la Terreur, les conventionnels étaient appelés à trouver de nouvelles références culturelles et à fonder de nouveaux modèles de citoyenneté. La focalisation sur l'instrument de la fête comme vecteur pour promouvoir des valeurs et des idéaux précis, conformes aux nouvelles institutions républicaines, fait partie de cette anxieuse recherche d'un nouvel ordre. L'encadrement de la fête dans les rangs de la propagande politique représente une des nouveautés les plus caractéristiques du régime directorial, qui n'a pas encore été suffisamment valorisée par l'historiographie. L'établissement d'un calendrier comprenant sept fêtes nationales (Loi

Daunou du 3 brumaire an IV) reflète bien l'encadrement marqué et l'organisation minutieuse des cérémonies publiques mis en œuvre à partir de 1795 et, dans le même temps, nous invite à réfléchir sur la manière de créer une image publique précise du pouvoir directorial.

Laetitia CHANTRAIT (IMAF), *Le Festival au Désert (2001-2012). Une tentative de réconciliation nationale par la mise en valeur de la diversité culturelle malienne*

Depuis son indépendance en 1960, l'État du Mali traverse des périodes de crises politiques récurrentes. L'un des principaux facteurs de conflit se caractérise par un clivage entre le Nord et le Sud du pays, dont les populations ne partagent pas les mêmes cultures, modes de vie et organisations sociales. Les Kel Tamasheq, plus communément appelés Touaregs, s'insurgent régulièrement contre un système de gouvernance nationale dont ils se sentent exclus. Au lendemain de la rébellion de 1990, dans un contexte favorable à l'apaisement des tensions et à la structuration de la vie culturelle au Mali, un groupe d'organisateur d'événements festifs initie en plein désert l'un des plus grands rassemblements culturels du pays : le Festival au Désert, né de la symbiose entre les fêtes traditionnelles sahariennes et le format contemporain des manifestations artistiques venu d'Occident. La fête est alors mise au service du dialogue interculturel offrant la possibilité aux communautés participantes d'échanger autour de leurs pratiques culturelles respectives. Hommes politiques, représentants des mouvements rebelles et diplomates internationaux en font également un temps de discussions et de négociations privilégié. Vecteur de valorisation identitaire, le Festival au Désert est tour à tour utilisé comme instrument de revendication, puis de réconciliation des communautés à l'échelle nationale. Cette communication propose, en s'appuyant notamment sur une série d'entretiens, d'analyser les dynamiques politiques à l'œuvre dans le cadre du Festival au Désert. La mise en perspective de la promotion de la singularité culturelle touarègue et de la diffusion d'un multiculturalisme malien permet d'explorer, dans ce contexte de festivités, les tensions et tentatives de réconciliation qui se jouent à l'échelle du pays durant les années 2000.

Conclusion d'Anaïs FLECHET, maîtresse de conférences à l'université Paris Saclay, Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines